

Des classes où les adultes comme les enfants vivent des situations intéressantes....

Institutrice depuis 12 ans, remplaçant pendant dix ans des instits en congés, soit de formation soit de maladie, j'ai vu beaucoup d'écoles, beaucoup d'élèves.

J'ai vu beaucoup d'écoles; rares furent celles dont le fonctionnement me plaisait. Mais elles existent: ce sont des lieux où l'on pratiquait la pédagogie la plus vivante, la plus sympathique, la plus humaine, la plus variée; celle où les enfants étaient en situation intéressante pour eux-mêmes, comme pour ceux qui s'en occupaient.

J'avais pensé, alors, que si un jour, j'avais un poste de titulaire dans une classe, je ferai comme ceci. Cependant, que c'était difficile.

En 1989, j'eus un premier poste dans un lieu très difficile où j'avais à charge un CE1 de 24 élèves; tous relevaient d'une inadaptation en milieu scolaire "normal"; on les avait donc mis dans cette structure (La Faisanderie). Lors du mouvement, où j'ai demandé un poste, il n'était pas signalé qu'il fallait avoir un C.A.P.S.A.I.S. ou du moins que c'était souhaité; au moins aurais-je été avertie.

Les placards, fermés à clé, une fois ouverts, étaient bien vides! Les gosses ne tenaient pas plus d'un quart d'heure en place.

J'ai alors commencé un peu à travailler ou à faire travailler les élèves en groupes: ils pouvaient se servir des fiches fabriquées par mes soins sous forme de stencils.

Ce fut très dur: j'ai demandé le changement de poste et me retrouvais à nouveau remplaçante pour terminer l'année scolaire.

L'année d'après, j'eus un poste à titre provisoire dans une Z.E.P., un cours moyen première année (poste que j'ai eu, deux ans après, et pour cinq ans, à titre définitif).

Je continuais donc mes investigations sans encore faire partie de groupes de travail qui existaient car je les ignorais. Je ramais en avançant tout de même. Bien vite, je participais aux divers groupes.

Aujourd'hui, rentrée 1995, j'ai changé de poste pour ne plus être en Z.E.P., sachant

que je laissais dans l'ex-école du matériel pour fonctionner avec fichiers, B.T., journaux des enfants, et où même une imprimerie était à ma disposition.

Je suis dans un CM1 avec 28 élèves. Dans la classe, trois fichiers de lecture silencieuse, rétrogrades et en mauvais état. Sinon, de vieux manuels scolaires. Me voilà gâtée.

J'ai mis en place dès le premier jour, une autre disposition des tables (je suis presque nauséuse devant les tables en rang, le pupitre sur l'estrade...) Je me suis installée, avec mon bureau, au fond de la classe; je fais un Conseil, un Quoi de neuf, un choix de textes.

Je viens dire là, que si cette pédagogie n'existait pas, je ne pourrais pas faire ce métier.

Je maîtrise, année après année, de mieux en mieux, trop lentement vu l'urgence, cette pédagogie. Les groupes du mercredi m'aident bien, les stages en été aussi (quand je peux mettre des sous de côté pour y assister!)(*).

C'est cette "Journée CPE" (du mercredi 30 août 95, à Ottmarsheim) qui m'a fait vous rencontrer et aujourd'hui me fait écrire pour être moins seule dans ce fonctionnement.

Je continue donc. Merci à tous. Une autre fois je vous parlerai de mon vécu en danse avec les élèves, car pour moi la créativité des enfants est importante. Que de contraintes!

Pascale ROESCH, 10 septembre 1995

(*) Pascale fait allusion aux groupes et aux stages Pédagogie Institutionnelle.

